MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 15 (1918), p. 207-226

Étienne Combe

Notes d'archéologie musulmane.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES

D'ARCHÉOLOGIE MUSULMANE

PAR

M. ÉTIENNE COMBE.

III[1]. — TROIS AMULETTES.

Deux de ces amulettes portent des inscriptions que je crois utile de publier.

1. Collection particulière. — Pierre jaune clair, translucide; ovale, o m. o45 mill. × o m. o35 mill. Monture d'argent, avec huit perles et des rubis. XIXe siècle.

Sur le bord, inscription circulaire dont les caractères sont découpés : *Qor'ân*, CXII.

Au centre, sur deux lignes, caractères découpés :

(1) الله محمّد على (2) فاطمة حسن حسين

Allah, Mouḥammad, ʿAly, Fâṭimah, Ḥasan, Ḥusein.

Entre deux, une inscription circulaire, en très fins caractères gravés en creux :

ناد عليا مظهر العجائب تجده عونا لك فى النوائب كل هم وغم ينجلى بنبوتك يا محمّد بولايتك يا على يا على يا على

Invoque ʿAly qui opère les miracles; tu le trouveras à toi secourable dans les malheurs; toute tristesse et tout souci se dissiperont, par ta prophétie, ô Mouḥammad! par ta protection, ô ʿAly, ô ʿAly, ô ʿAly!

Comme me le fait remarquer ʿAly bey Bahgat, la première partie du texte forme un vers :

نَادِ عليًا مظهر العجائبِ تَجِدْهُ عونًا لك فى النوائبِ

[1] Pour I, Stèles funéraires, et II, Stucs, voir *Bulletin*, t. XII, p. 223-241, avec 28 figures.

BIFAO 15 (1918), p. 207-226 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On le trouve parfois sur des armes ou des objets familiers. En tout cas, l'invocation à ʿAly et son nom répété trois fois à la fin prouvent que ce talisman a été fait pour un chiʿite.

2. Musée gréco-romain, Alexandrie [nº 6157]. — Pierre jaune translucide; ovale, o m. 057 mill. × o m. 030 mill. XIXe siècle.

Au centre, gravé en creux :

هو المعين

Lui (Allah) est l'aide.

Autour, gravé en creux dans quatre compartiments :

(1) (droite et gauche) يا مفتّح الابواب (3) افتح لنا خير الباب

(4) (en haut et en bas) من صبر ظفر (2) ارجو من (*sic*) الخير

(1 + 3) Ô (toi Allah) qui ouvres les portes, ouvre-nous la meilleure porte; (4 + 2) qui est patient obtient. J'espère de Lui (?) le bonheur.

La lecture من الخير ne donne aucun sens, et bien que le texte soit admirablement bien gravé, je pense qu'il faut corriger en منه, qui donne un sens acceptable.

Sur la porte d'entrée des monuments est écrite parfois l'invocation مفتح الابواب, qui fait entre autre allusion à *Qor'ân*, VII, 87, où Allah est appelé خير الفاتحين « le meilleur de ceux qui ouvrent ». On trouve aussi sur les tombes l'eulogie افتح ابواب السماء لروحها « ouvre à son âme les portes des cieux ».

3. Musée gréco-romain, Alexandrie [nº 6158]. — Cornaline rouge; ovale, brisée par la moitié. Larg., o m. 025 mill. XIXe siècle.

Inscription gravée en creux; trois lignes :

(1) [ ] على فاطمة على (2) [ ]ن على محمّد على جعفر (3) [ ] محمّد حسن محمّد ص

[ ] ʿAly, Fâṭimah, ʿAly, [ ]n, ʿAly, Mouḥammad, ʿAly, Djaʿfar, [ ] Mouḥammad, Ḥasan, Mouḥammad...

Je ne sais comment expliquer le sigle de la fin, qui ressemble à un ص avec une queue droite; mais je pense qu'on peut songer à une abréviation de l'eulogie صلّى الله عليه وسلّم ordinairement écrite صلعم; il faudrait ici عليهم ou عليهم

BIFAO 15 (1918), p. 207-226 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

اجمعين «les prières d'Allah et la paix sur eux (tous)». Cette suite de noms coïncide trop bien, malgré deux fautes, avec la liste des douze Imâms chi'ites pour qu'on y voie autre chose. On la trouve parfois sur les monnaies précédée de ... اللّهمّ صلّى على. L'ordre des douze Imâms est le suivant : على حسن حسين على محمّد جعفر موسى على محمّد على حسن محمّد. On aurait donc au début : [اللّهمّ صلى], puis, en plus, Fâṭimah, la fille de Mouḥammad et l'épouse de ʿAly, [حسن حسين], le على devant جعفر est de trop, [موسى على] et un على qui manque à la ligne 3 avant حسن.

Ce talisman appartenait donc aussi à un chi'ite.

IV. — FEUILLES D'ANCIENS EXEMPLAIRES DU QOR'ÂN.

En 1914 parut un ouvrage[1] intitulé « *Leaves from three ancient Qurâns possibly pre-ʿOthmânic*, with a list of their variants », edit. by Rev. Alphonse Mingana and Agnes Smith Lewis, in-8°, 3 planches. Cambridge, Univ. Press. — J'en notai le titre, ma curiosité étant vivement éveillée par de si vieux parchemins; mais ce n'est que depuis peu de temps que je possède cet ouvrage.

Parmi quelques feuilles d'un manuscrit acheté à Suez en 1895, Mrs. Lewis trouva un palimpseste arabe.

Il y avait 44 feuilles écrites en coufique et contenant des passages du Qor'ân. L'auteur nota elle-même quelques mots « curieusement ou faussement écrits » — comme اوليك pour اولايك. En 1902, dans ses *Studia Sinaïtica*, n° XI, Mrs. Lewis publia cette découverte, mais personne ne s'y attarda, lorsqu'en 1913 le Dr Mingana, de Mosul, étudia avec elle ces fragments importants sur lesquels elle avait attiré son attention. C'est ce que Mrs. Lewis nous dit dans la préface, en ajoutant que les auteurs arrivent à la conclusion suivante : les variantes que ces fragments présentent avec le texte ordinaire du Qor'ân permettent de supposer que cette copie est antérieure à la rédaction faite sous le calife ʿOthmân; elle échappa, par conséquent, à la destruction qu'il ordonna de tout texte mis par écrit avant lui.

On voit qu'il vaut la peine d'étudier, même brièvement, une question aussi importante, que le Dr Mingana cherche à éclaircir principalement aux

[1] J'ignore totalement si ce livre a déjà fait l'objet d'un mémoire.

BIFAO 15 (1918), p. 207-226 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pages XXXII et suiv., en donnant les caractéristiques *paléographiques* des fragments Lewis, et aux pages XXXVII et suiv., en publiant la liste des variantes constatées, soit les caractéristiques *linguistiques* (et théologiques?).

1. Paléographie. — L'auteur distingue dans le ms. Lewis trois types principaux, qu'il classe en Qor'ân A, B et C. Leurs caractéristiques sont :

A. Lettres souvent formées sans soin et à forme archaïque; le ـم final est parfois uni au mot qui le suit; une série de mots (dont la liste est donnée p. XXXV) ont des points diacritiques sur quelques lettres, comme ن, ت, ث, ذ; lorsque le ث est pointé, il est écrit comme un ت. L'écriture rappelle celle de la planche LIX, du VIIIe siècle A. D., de l'album publié par la *Palæographical Society*.

B. Lettres «kûfo-naskhi», selon la terminologie de l'auteur, plus petites que dans A et allongées; beaucoup de points diacritiques; quelques signes de voyelles.

C. Lettres plus petites, plus allongées et plus minces que les précédentes; le ـم final est très souvent uni au mot qui suit; aucun point diacritique.

En résumé, A serait le plus ancien, puis C et B.

Les constatations qui précèdent sont-elles suffisantes pour assigner à ces documents une date très ancienne, soit le Ier siècle de l'hégire? Je ne le crois pas du tout, même sans avoir vu le ms. Lewis. En n'ayant à ma disposition que les trois planches publiées, qui ont été examinées à la loupe avec beaucoup de patience, je n'ai nullement été frappé par l'archaïsme des lettres. Quoiqu'on puisse peut-être distinguer une main différente entre les textes B et C, ce qui n'est pas évident, le style général de l'écriture, avant toute autre recherche, me paraît indiquer au plus tôt la fin du IIe siècle de l'hégire. Telle fut ma première idée, même avant d'avoir lu les arguments de l'auteur. Les lettres, en effet, n'ont rien de ce type anguleux si caractéristique des plus anciens textes écrits au qalam; on voit le *noun* qui s'arrondit et tend à se fermer; même sur le Qor'ân A, le ك du dernier mot de la ligne 5, كيف, est typique de la fin du IIe siècle, avec sa courte hampe vaguement cunéiforme et sa boucle allongée (fig. 1). Je ne vois absolument aucun argument paléographique qui permette



Fig. 1.

BIFAO 15 (1918), p. 207-226 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de classer ce ms. Lewis antérieurement aux plus anciens manuscrits connus sur papyrus en tout cas, ou même aux plus anciennes copies du Qor'ân de la Bibliothèque du Caire, qui sont datés du IIe siècle de l'hégire[1]. Et si l'on ne se contente pas de l'aspect général, mais qu'on aille dans le détail en examinant les diverses caractéristiques données par l'auteur pour chacun des textes A, B et C, cette opinion ne fait que s'accentuer. Qu'est-ce, en effet, que ce texte « pré-ʿothmânique » écrit en « coufique », où le ر est lié au mot suivant et où les points diacritiques apparaissent si fréquemment?

Le Dr Mingana laisse entendre (p. XXXIV) que le ms. Lewis est antérieur aux plus anciens manuscrits du Qor'ân connus, parce qu'il n'a pas certains signes diacritiques que l'on trouve chez ces derniers, comme le *chadda,* le *waṣla* et le *madda,* ou les voyelles marquées par des points rouges. Or cela n'est pas tout à fait exact, et il suffit pour s'en convaincre de jeter un simple coup d'œil sur les trente premières planches de l'album *Arabic Palæography* du Caire. On ne trouve ni *chadda,* ni *waṣla,* ni *madda* dans les plus anciens; les lettres sont certes d'un type plus archaïque que celles du ms. Lewis, et bien qu'on trouve dans les Qor'âns du IIe siècle de l'hégire quelques signes diacritiques sur les lettres ou des marques d'intonation pour les voyelles, on constate que ce sont des traits obliques et non des points, ce qui est assez différent. Il faut, en outre, remarquer que ces exemplaires de la Bibliothèque Sultanienne ont été faits pour des mosquées — ce qui ne fut pas le cas peut-être pour le ms. Lewis — et que par cela même ces signes devant marquer la lecture s'expliquent facilement. Le point n'apparaît que plus tard, après que se sera généralisé le système des traits obliques, simples ou doubles, soit pour marquer les lettres pointées, soit pour indiquer les voyelles.

Je crois donc que l'étude purement paléographique du ms. Lewis ne nous permet pas de remonter plus haut que la fin du IIe siècle de l'hégire.

Voyons maintenant le contenu.

2. Arguments linguistiques (et théologiques?). — On note dans le ms. Lewis des *graphies* intéressantes et des *variantes* du texte qor'ânique.

Le *yâ* marquant un *hamza* est indiqué là où la lecture pourrait prêter à

[1] B. Moritz, *Arabic Palæography,* 188 plates, Cairo, 1906.

BIFAO 15 (1918), p. 207-226 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

confusion, comme لين pour لئن, tandis qu'on a يومئذ pour يومئذ; l'interjection يا devient un simple *yâ* dans يقوم, يموسى, pour يا قوم et يا موسى; — de plus, les mots sont coupés d'une ligne à l'autre, ainsi ربك en ر et بك.

Ces graphies du ms. Lewis ne font pas exception à un usage que l'on rencontre fréquemment dans les textes anciens. La graphie يا يها, pour يا ايها, par exemple, est la règle dans les plus anciens exemplaires du Qor'ân, comme dans les inscriptions des stèles funéraires du IIe et même du IIIe siècle de l'hégire. Et je ne serais pas étonné qu'en parcourant le texte des anciens Qor'âns on puisse trouver une série d'exemples tout pareils à ceux des fragments Lewis. Sur les stèles funéraires du IIIe siècle, par exemple, on trouve encore les graphies suivantes, que j'ai choisies dans des inscriptions dont la lecture ne peut pas prêter au moindre doute :

يبقى (*Qor'ân*, LV, 26) écrit توفا; توفى écrit مرتضا et مصطفا; مرتضى et مصطفى écrits يبقا; يبقى écrit يا ارحم الراحمين; يارحم الراحمين écrit اتى امر الله... (*Qor'ân*, XVI, 1) écrit اتامر الله et même اتا امر الله.

Dans les vieux Qor'âns il y a de très nombreux passages où les mots sont coupés; ainsi الذين en ا et لذين ou même الله en ا et لله (*Arabic Palæogr.*, pl. 4, 6, etc.). Ces graphies ne donnent donc pas un cachet spécial d'antiquité au ms. Lewis.

Restent enfin les nombreuses « variantes » (p. XXXVII et suiv.), qui ont spécialement impressionné les éditeurs de ce palimpseste, si j'ose insister sur cette phrase de la préface (p. VII) : « Peu de personnes liront la liste des variantes données sans constater que plusieurs d'entre elles s'adaptent mieux au contexte et sont plutôt conformes au texte dicté par le Prophète et écrit par Zaid ibn Thâbit que les expressions du texte qui fait foi depuis 1300 ans ».

Dans le premier groupe de variantes on trouve quatre mots différents de ceux du texte qor'ânique : *Qor'ân*, VII, 153 : هدى ورحمة est remplacé par هدى وسلم. La locution « la direction et la miséricorde » est trop connue et trop fréquente dans le Qor'ân pour qu'on voie dans وسلم « et la paix » autre chose qu'une distraction du copiste, facilement amenée par la formule صلعم, d'autant que ce verset 153 parle de Moïse.

Qor'ân, IX, 43 : وتعلم est remplacé par ومنهم. Une lecture défectueuse du ms. ne me paraît pas impossible.

BIFAO 15 (1918), p. 207-226 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Qor'ân, XLV, 18 : ... إنّهم لن يغنوا عنك من الله شيئًا. Le passage surligné est remplacé par هكما (?) (ou اللكم) من الك, ce qui ne donne vraiment aucun sens malgré les hypothèses du Dr Mingana. Je ne serais nullement étonné que le ه final de الله, comme aussi le début du س de شيئًا (écrit probablement شيا), soit écrasé, ce qui doit donner au ه l'aspect d'un ك et au س la forme du ه. Il est facile de se tromper lorsqu'on a un texte défectueux sous les yeux, surtout lorsqu'il est couvert d'autres caractères comme le ms. Lewis. Il est regrettable que les planches ne donnent précisément aucun de ces passages sur lesquels l'auteur attire l'attention. Ces variantes me paraissent toutes des erreurs de lecture et des fautes du copiste.

Il en est de même des variantes du second groupe, où les erreurs de lecture sont probables, comme : اولا pour افلا et وانظروا pour فانظروا; la confusion du و et du ن est très facile à commettre si la queue du و est unie à la lettre suivante ou si au contraire la liaison du ن avec la lettre qui le suit est effacée, car les deux cas se présentent. J'admets d'ailleurs que l'emploi de و et de ن n'est pas fixe dans les anciens textes. لا يهدا لقوم, dans *Qor'ân*, IX, 24 et 37, pour لا يهدى القوم, est sans doute une erreur du copiste, qui a voulu écrire لا يهد القوم, sans le ى final de يهدى, croyant que لا exigeait la suppression de ce ى comme dans le cas de l'impératif négatif. Il n'y a donc pas lieu de chercher un autre sens comme : « (God) will not be *quiet* towards the people » là où le texte exige l'emploi du verbe « diriger » هدى, qui est si fréquent dans la terminologie qor'ânique.

Je ne m'attarde pas à tous les exemples énumérés p. XXXVII-XXXIX; on pourrait sans aucun doute augmenter leur nombre en parcourant les anciens textes du Qor'ân, à supposer que toutes les lectures de l'éditeur soient exactes. Il faut cependant relever encore trois points où les mots d'« omission » et d'« interpolation » dans le texte du Qor'ân sont employés un peu à la légère.

Qor'ân, XVI, 95, nous lisons :

ولو شآء الله لجعلكم أمة واحدة ولكن يضل من يشآء ويهدى من يشآء

Si Allah avait voulu, Il aurait fait de vous un seul peuple, mais Il égare qui Il veut et dirige qui Il veut.

Le ms. Lewis introduit un deuxième الله après يضل et le Dr Mingana pense qu'il y a une « omission » dans le texte sacré. Or, bien que la tautologie soit

BIFAO 15 (1918), p. 207-226 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fréquente dans le texte du Qor'ân, si nous nous reportons au contexte, nous constatons que l'introduction d'un second الله est inutile, car elle ne précise pas mieux l'idée exprimée.

Qor'ân, IX, 38, nous lisons :

يا ايّها الذين آمنوا مالكم اذا قيل لكم انفروا فى سبيل الله اثاقلتم الى الارض...

O croyants, qu'avez-vous donc, que si l'on vous dit : «Sortez dans le sentier d'Allah!» — vous vous attachez lourdement à la terre?

Le ms. Lewis supprime مالكم «qu'avez-vous?», ce qui fait dire à l'auteur que ces mots «do not suit the context»! Si nous nous reportons à l'original, nous voyons que ces mots sont tout à fait à leur place; le texte continue en effet : «Préférez-vous la vie de ce monde à la vie future? Le gain de la vie présente est bien peu de chose comparé à la vie future. (39) Et si vous ne sortez pas dans le sentier d'Allah, Il vous châtiera d'un châtiment douloureux.» Donc, pas d'«interpolation».

Qor'ân, IX, 36 fin :

...وقاتلوا المشركين كافةً كما يقاتلونكم كافةً

Le ms. Lewis néglige le premièr كافة, ce qui me paraît un simple oubli du copiste.

Il faut, de plus, remarquer ici que la traduction de Dr Mingana : «Make war upon *all the unbelievers,* as they make war upon *all of you*» n'est pas celle que donnent ordinairement les traducteurs occidentaux. Sale a compris : «... *in all (the months)*»; Kazimirski fait de même et Savary traduit : «... *en tout temps*». Le verset 36, en effet, déclare que le nombre des mois est 12, dont 4 sont sacrés, et continue : «...pendant ces mois (sacrés) n'agissez pas avec iniquité envers vous-mêmes et faites la guerre.....». Il semble donc que ces traducteurs ont vu dans la suite du texte une abrogation de la sacralisation de ces mois lorsque l'ennemi, en particulier l'infidèle, attaque le musulman et ne respecte pas cette sorte de trêve : «comme ils vous attaquent en tous mois, faites de même». Mais cette traduction a contre elle les commentateurs orientaux du Qor'ân. Baiḍâwî explique كافةً par «en totalité» [1]; Zamakhcharî

[1] *Tafsîr,* in loco: كافة جميعًا وهى مصدر كف عن الشئ فان الجميع مكفوف عن الزيادة وقع موقع الحال.

BIFAO 15 (1918), p. 207-226 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

s'en tire soit par une explication grammaticale [1] soit par le sens de « en tout lieu » [2]. Aloûsî s'accorde avec Baiḍâwi et dit que la deuxième explication de Zamaḵhcharî n'est pas bonne [3]. Enfin Ibn Manẓoûr, après avoir dit que كافة s'applique à la totalité (جميعا) des choses ou des êtres vivants, revient pour le passage du Qor'ân à la deuxième explication de Zamaḵhcharî [4].

Il m'a paru utile de relever cette divergence entre commentateurs orientaux et occidentaux. Je laisse à de plus autorisés le soin de trancher cette question. Cependant il ne faut pas oublier, quelles que soient les raisons de Sale et des autres commentateurs, que les versets 36-37 furent composés [5] lors de l'expédition de Tabûq, en Ḏhu 'l-Ḥidjdjah 10 H., précisément pendant un mois sacré. Les circonstances expliqueraient كافة peut-être mieux que toutes les règles de grammaire!

Que reste-t-il donc de l'hypothèse de nos auteurs? Je ne la crois pas défendable. Comme eux j'espère qu'on trouvera un jour de très vieux manuscrits du Qor'ân; mais il serait nécessaire auparavant qu'on fasse une étude approfondie des plus anciens exemplaires connus. La publication de Mrs. Lewis et du Dr Mingana, bien que je vienne de la soumettre à une critique sévère, est cependant très intéressante, et il faut les en remercier sincèrement. Je puis assurer aussi le Dr Mingana que, malgré les erreurs que je crois pouvoir relever dans son étude, je sais me souvenir de ce ḥadîth :

تعلموا العلم قبل ان تسودوا

Cultivez la science avant de vouloir être chef.

V. — MANUSCRITS DE LA *BORDAH* DE BOÛṢÎRÎ.

La Bibliothèque Municipale d'Alexandrie possède deux anciennes copies manuscrites de ce fameux poème en l'honneur de Mouḥammad. Elles peuvent prêter à quelques observations, soit sur les inscriptions qu'elles contiennent, soit sur les enluminures qui les ornent; les unes et les autres, en effet, peuvent

[1] *Tafsîr*, I, p. ٥٢٢ : (كافة) حال من الفاعل او من المفعول.

[2] Mufassal, selon Aloûsî, *Tafsîr*, III, p. ٣٠٤ : ان كافة تحيطا بكافة الابواب.

[3] *Tafsîr*, III, p. ٣٠٤.

[4] *Qâmoûs lisân el-'Arab*, XI, p. ٢١٩ : (كافة) تحيطا.

[5] Suivant la tradition (!).

BIFAO 15 (1918), p. 207-226 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

servir à fixer l'époque où ces manuscrits furent exécutés, car ils ne portent aucune date.

1. Copie du sultan az-Ẓâhir. — Bibliothèque Municipale, Alexandrie [cote ٩٤٧٠-٢٣٣ ا]. — Grand in-4°; 0 m. 38 cent. × 0 m. 28 cent. Folios 55.

Fol. 1-2 : titre et eulogies, disposés au haut et au bas de chaque page, dans quatre cartouches, avec des dessins géométriques et floraux, une bordure de rubans tressés, de style mamlouk, en or, bleu et filets blancs. Les inscriptions sont en blanc sur fond or (fig. 2).

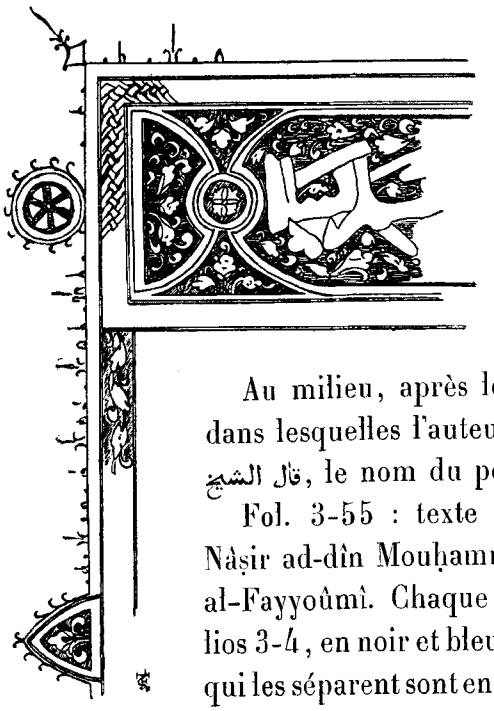


Fig. 2.

الكواكب الدرّية فى مدح خير البرّية (en haut, f° 1)

محمد صلّى الله عليه وعلى (en bas, f° 1)

اله واصحابه وسلّم تسليمًا (en haut, f° 2)

كثيرًا دائمًا ابدًا الى يوم الدين (en bas, f° 2)

Au milieu, après le بسملة en or, le récit des circonstances dans lesquelles l'auteur a écrit son panégyrique, introduit par قال الشيخ, le nom du poète suivi de l'eulogie رحمه الله.

Fol. 3-55 : texte du poème accompagné du takhmîs de Nâṣir ad-dîn Mouḥammad ibn ʿAbd Allah ibn ʿAbd aṣ-Ṣamad al-Fayyoûmî. Chaque vers est écrit en noir et or sur les folios 3-4, en noir et bleu sur les autres. Les distiques de Fayyoûmî qui les séparent sont en petits caractères rouges. La disposition de chaque page est indiquée par la figure 3. Fol. 3-55, sur chaque page trois vers, et deux vers au folio 55, soit au total 158 vers. On verra qu'il y a des divergences dans le nombre et l'ordre des vers, c'est pourquoi un tableau à la fin de cette étude réunira en un tout les caractéristiques de chaque manuscrit. Chaque page est ornée de petites rosettes d'or.

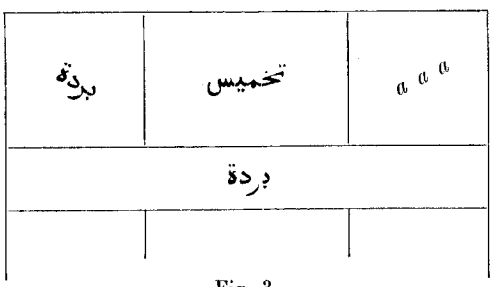


Fig. 3.

BIFAO 15 (1918), p. 207-226 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fol. 55 : après le poème, en lettres d'or, une ligne :

تَمَّتِ البردة المباركة ولله الحمد والمنّة

La Bordah bénie est terminée, et à Allah la louange et la grâce.

Puis un cartouche rectangulaire avec une inscription peinte en blanc sur fond or (fig. 4) :

برسم خزانة مولانا السلطان الملك الظاهر

Destiné au Trésor de notre Maître, le sultan al-Malik az-Ẓâhir.

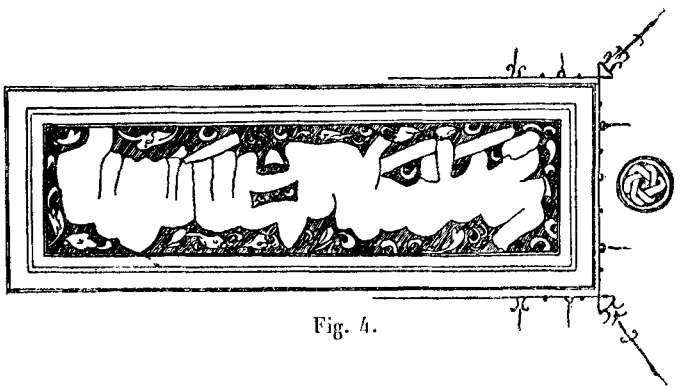


Fig. 4.

Au-dessous, lettres d'or, une ligne :

خدمة المملوك قُوزِي المَلكِي الظاهرى

Service exécuté par le mamlouk Qoûzî, (esclave) d'al-Malik az-Ẓâhir.

Ajoutons, pour être complet, que sur le dos du folio 1 a été collée une feuille contenant l'attestation que le chaikh Sayyd Mouḥammad Sa'îd al-Mounla' a consulté (نظر) cette qaṣîdah en Mouḥarram 1272 H. (septembre-octobre 1855 A. D.).

Cet exemplaire a été fort bien exécuté; la décoration est simple et sans recherche; elle est mieux conservée sur le folio 2 que sur le folio 1 qui a été froissé. J'ai fait mon possible pour reproduire à la plume les caractéristiques de chaque enluminure. Le mamlouk Qoûzî en est très probablement l'auteur.

2. Copie de la noble Dame 'Â'ichah. — Bibliothèque Municipale, Alexandrie [cote ٦٩٧١-٢٢٥ ا]. — In-4°, 0 m. 34 cent. × 0 m. 25 cent. Folios 57.

BIFAO 15 (1918), p. 207-226 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fol. 1 : titre, eulogie et nom de l'auteur. L'enluminure couvre toute la page; bordure bleue à dessins or et blanc. En haut et en bas, lettres peintes en blanc sur fond or : الكواكب الدريّة فى مدح خير البريّة (en haut)

محمّد صلعم (en bas)

Au centre, dans une rosace octogone, en lettres d'or, entourée de motifs floraux sur fond bleu, le nom de l'auteur précédé de تاليف et suivi de رحمه الله (fig. 5.). Trois grosses rosettes, or et bleu dans les marges, en haut, à gauche et en bas.

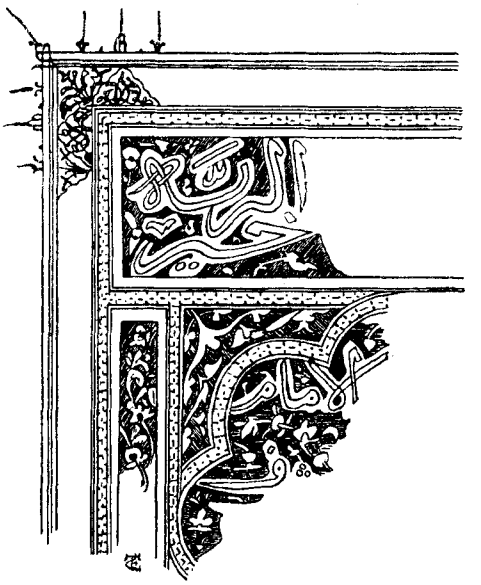


Fig. 5.

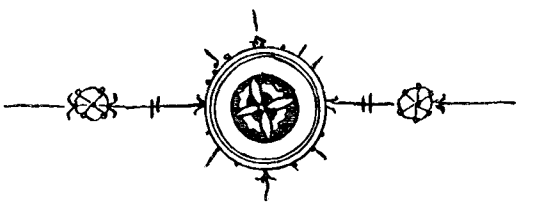


Fig. 6.

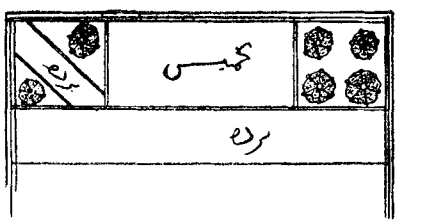


Fig. 7.

Fol. 2-3 : après le بسمله, le récit de la guérison de l'auteur; six lignes sur chaque page, alternativement or, rouge, bleu (fol. 2), bleu, or, rouge (fol. 3). Trois grandes rosaces sur chaque page.

Fol. 4-57 : le poème, accompagné du takhmîs de Taqî-ad-dîn Abû Bakr ibn Ḥidjdjah al-Ḥamawî. Chaque vers est écrit en noir et bleu, or ou rouge; le takhmîs en vert, or, ou rouge alternant. Fol. 4-56 à trois vers par page et un vers au folio 57, soit 160 vers. La disposition est la même que pour le n° 1, mais l'exécution est plus luxueuse; il y a trois grandes rosettes sur chaque (fig. 6) page et dans le texte dix-huit petites rosettes, quatre dans chaque carré libre de droite, deux à gauche (fig. 7).

BIFAO 15 (1918), p. 207-226 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fol. 57 : après le poème, une eulogie et un grand cartouche aux fleurs d'or sur fond vert ou rouge (?); au milieu, dans une rosace allongée, octogone irrégulier (fig. 8), l'inscription suivante, peinte en blanc sur fond or, entouré de bleu; cinq lignes :

(1) برسم (2) الست المصونة الكبرى (3) عائشة ابنت اسمٰعيل الخازن (4) صان الله حجابها (5) امين

Destiné à la Dame, pure, noble, ʿÂ'ichah, fille d'Ismaʿîl al-Khâzin. Qu'Allah préserve son voile! Amen.

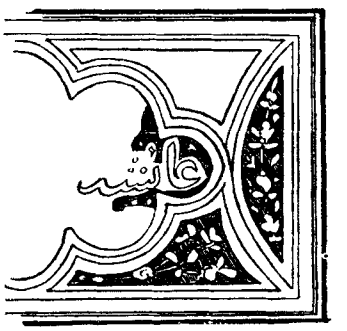


Fig. 8.

Toutes les feuilles de garde, tant au début qu'à la fin, sont couvertes de signatures; elles sont introduites par نظر فيه ou نظر فى هذه البردة, puis le nom et la date, soit « a consulté ce poème, tel et tel. . . ». La même formule est quelquefois suivie par واودع فيها شهادة انّ لا إله إلا الله الخ « et il y dépose la profession de foi qu'il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah. . . ». On trouve aussi cette dernière expression au début : اودعت فى هذه الكتاب الشريف شهادة « j'ai déposé sur ce noble livre la profession de foi. . . ». On sait, en effet, que ce poème eut et a encore une réputation religieuse considérable dans le monde musulman; il est lu fréquemment dans les cérémonies religieuses. A la mosquée al-Bousîrî à Alexandrie on le lit en entier tous les vendredis; ailleurs on pouvait en lire une partie seulement, comme l'indiquent les inscriptions modernes en marge du n° 1 : اول جمعة, ثانى, ثالث et رابع جمعة « 1er, 2e, 3e, 4e vendredi ». Ces notations se trouvent en face des versets suivants : 1° وَكَيْفَ تَدْعُوٓاْ; 2° وَٱلْجِنَّ تَهْتِفُ; 3° زُدَّتْ بَلَاغَتُهَا; 4° وَسَلْ حُنَيْنًا.

En disant donc اودعت شهادة le fidèle considère la *Bordah* comme un lieu sacré où il vient « déposer » sa reconnaissance.

Les plus anciennes signatures sont d'un nommé محمد الميكالى الفاقى, du 2 Mouḥarram 1051 H. (13 avril 1641 A. D.) et le pèlerin محمد ابن الحاج سيد ابن باكير شبارق le vendredi 7 Dhu'l-Ḥidjdjah 1086 H. (23 février 1676 A. D.). Un grand nombre sont postérieures d'un siècle.

Une inscription moderne indique aussi que le takhmîs est de Ibn Ḥidjdjah; j'ai pu vérifier que cette assertion est exacte grâce à l'amabilité de S. E. Ahmed

BIFAO 15 (1918), p. 207-226 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pacha Zéky, qui a mis à ma disposition un manuscrit (1262 H. = 1845 A. D.) de sa bibliothèque, copie d'un ancien recueil contenant verset par verset tous les takhmîs connus et le nom de leurs auteurs. La date et l'auteur de cette compilation sont inconnus.



Fig. 9.

Sur une des feuilles de garde, à la fin, on trouve le monogramme هو الله exécuté par un artiste moderne; je le reproduis (fig. 9), car il est fort bien fait.

*
* *

A quelle époque furent exécutées ces deux copies? L'exemplaire de la dame ʿÂ'ichah est sans aucun doute le plus récent, quoiqu'il ait été exécuté avec beaucoup plus de luxe dans la dorure. Mais les motifs floraux et cette dorure même, imparfaite, portent plutôt l'empreinte d'un style décadent que d'une main inhabile. Le nom de cette noble dame pourrait nous mettre sur la voie; malheureusement j'ignore tout d'elle sinon qu'elle appartenait sans aucun doute à une grande famille, comme l'indiquent ses titres *al-maṣûnah al-kubrâ'* et l'eulogie *ṣâna 'llâhu ḥidjâbaha.* Les inscriptions publiées par M. van Berchem dans le *Corpus*[1] et les notes tirées du *Dîwân al-inchâ'*, au chapitre des titres féminins, nous conduisent à supposer que cette noble Dame faisait partie de la famille régnante. Je pense que cet exemplaire est du XVI^e^ siècle.

Qu'est maintenant ce sultan Ẓâhir pour lequel le mamlouk Qoûẓî fit le n° 1? Il est inutile de penser au sultan aẓ-Ẓâhir Rukn-ad-dîn Baybars (658-686 H. = 1260-1277 A. D.). Bouṣîrî en effet est son contemporain (608-694 H. ou 695, 696, 697 = 1212—94 A. D.); or cette édition fut exécutée après la mort du poète puisque son nom est suivi de l'eulogie « que Dieu l'ait dans sa miséricorde ». Il reste donc à chercher un autre sultan Ẓâhir. Nous avons le choix entre Barqûq (784 H. = 1382 A. D.), Ṭaṭar (824 H. = 1421 A. D.), Djaqmaq (842 H. = 1438 A. D.), Khochqadam (865 H. = 1461 A. D.), Yâlbây

[1] *Corpus Inscriptionum Arabicarum*, n° 165, p. 247 et la note 4; n° 221, p. 325; n°^s^ 371-372, p. 559 et suiv.

BIFAO 15 (1918), p. 207-226 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(1467 A. D.), Timûrbûgha (1468 A. D.) et Qanṣûh (1498 A. D.). Le nom du mamlouk Qoûzî ne nous est d'aucune utilité, car on ne le trouve pas dans les chroniques; il ne semble donc pas être sorti de l'obscurité. Je penserais volontiers au sultan Barqûq si ce n'était paraître réclamer pour notre manuscrit la date la plus ancienne possible. Et cependant le style de l'enluminure des folios 1-2 est celui de la décoration sur bronze de cette époque; et le ruban entrelacé de la bordure rappelle celui qui décore en particulier un Qor'ân[1] du sultan Cha'bân (768 H. et suiv. = 1366-1367 A. D.).

Quoi qu'il en soit d'une date précise, qu'on l'attribue à Ẓâhir Barqûq ou à Ẓâhir Djaqmaq qui montra quelque goût pour les lettres, ce manuscrit est de la fin du XIVe ou du début du XVe siècle.

*
* *

J'en étais à ce point de mes recherches lorsque S. E. Ahmed pacha Zéky eut la grande obligeance de me faire parvenir deux copies de la *Bordah*, dont l'une au moins nous permet de préciser un peu cette question de chronologie. Je lui sais un gré infini de me permettre de les utiliser ici sous les nos 3 et 4.

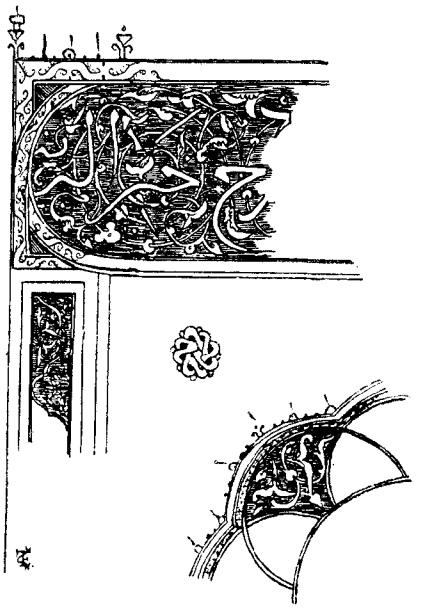


Fig. 10.

3. Copie du sultan Khochqadam, exécutée en 869 H. — Bibliothèque de S. E. Ahmed pacha Zéky. — Grand in-4°. 0 m. 41 cent. × 0 m. 28 cent. Folios 60.

Fol. 1 : page enluminée, d'un fort beau travail et bien conservée (fig. 10).

En haut, dans un cartouche, le titre, lettres peintes en blanc sur fond bleu avec motif floral or :

الكواكب الدرية فى مدح خير البرية

En bas, eulogie, même composition :

محمّد عليه افضل الصلاة والسلام

[1] Moritz, *Arabic Palæography*, pl. 55; cf. pl. 58 et 59.

BIFAO 15 (1918), p. 207-226 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au milieu, dans un cercle qu'enferme une rosace octogone, six lignes or :

(1) برسم الخ[زا]نة (2) الشريفة السلطانية (3) الملكيّة [الظا]هرية خلّد (4) الله ملك مالكها وثبّت (5) قواعد دولته بمحمّد واله (6) وصحبه

Destiné au Trésor noble du sultan al-Malik az-Ẓâhir. Qu'Allah prolonge son autorité royale et affermisse les bases de sa puissance, par Mouḥammad et sa famille et ses compagnons.

Fol. 2-5 : récit de la guérison du poète. Sur chaque page, cinq lignes en gros caractères noirs, séparant trois groupes de trois lignes, petits caractères rouges. Sur chaque page, six petites rosettes.

Fol. 6-59 : le poème et takhmîs de Fayyoûmî, même disposition et mêmes ornements qu'aux folios 2-5; il n'y a pas de cases comme dans les nos 1 et 2. La *Bordah* est écrite en noir et bleu. Trois vers aux folios 6-58, un vers au folio 59, en tout 160 vers.

Après le poème, une eulogie; puis :

تمّت البردة المباركة..... على يد العبد الفقير الى الله تعالى المعترف بالتقصير محمّد بن ابى بكر بن عبد الباسط.. (eulogie) ... يوم الاربعا تاسع صفر المبارك سنة تسع وستين وثمان مائة للهجرية النبوية

La *Bordah* bénie a été terminée..... par la main du serviteur, le pauvre en Allah, le Très-Haut, celui qui reconnaît sa négligence, Mouḥammad ibn Abu Bakr ibn ʿAbd al-Bâsiṭ... le mercredi 9 Ṣafar, le béni, l'an 869 de l'Hégire du Prophète.

Fol. 60 : dans une rosace octogone, en lettres d'or, des rimes à la louange du sultan; à la ligne 5 : وانت الظاهر السلطان حقًا « et toi, (tu es) az-Ẓâhir, le sultan, en vérité », ce qui certifie la lecture de [الظا]هريّة du folio 1.

Cette copie ayant été achevée le mercredi 9 Ṣafar 869 H. (le 12 octobre 1464 A. D.), était destinée au sultan d'Égypte al-Malik az-Ẓâhir Saif-ad-dîn Khochqadam, qui régna de 865 H. au début de 872 H. (1460-1461 à 1467 A. D.). Il est donc de la deuxième moitié du xve siècle.

4. Copie de [ ]. — Bibliothèque Sultanienne, Le Caire [cote, ادب ٣١٤]. — In-4°, 0 m. 30 cent. × 0 m. 20 cent. Folios 56.

BIFAO 15 (1918), p. 207-226 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fol. 1-2 : titre enluminé fortement détérioré (fig. 11). Dans les ovales supérieurs, lettres bleues sur fond or, le titre :

(1) الكواكب الدرية (2) فى مدح خير البرية

Dans les rosaces au centre, mêmes lettres, nom de l'auteur :

etc. تاليف الشيخ (2) texte effacé (1)

Dans les ovales inférieurs, mêmes lettres, eulogie :

تغمده الله برحمته (2) texte effacé (1)

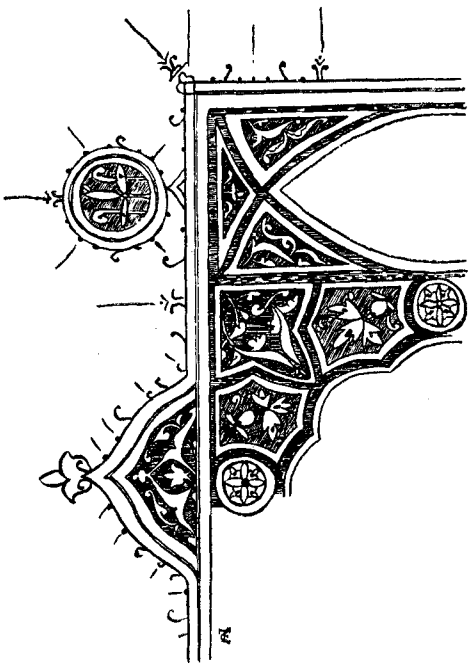


Fig. 11.

Fol. 3-56 : texte du poème et takhmîs de Fayyoûmî; 2 vers au folio 3, précédés d'un hadîth et du بسمله, 3 vers aux folios 4-55 et 2 vers au folio 56, soit au total 160 vers. Le texte est disposé comme dans les nos 1 (Qoûzî) et 2 (ʿÂ'ichah), mais il contient aussi des recommandations de ʿAly à son fils Ḥusein, introduites comme suit : اوصى امير المؤمنين على ابن ابى طالب ولده الحسين وقال يا بنى اوصيك. Un ou deux mots sont écrits obliquement de haut en bas à droite de la page (fig. 3, en *a*).

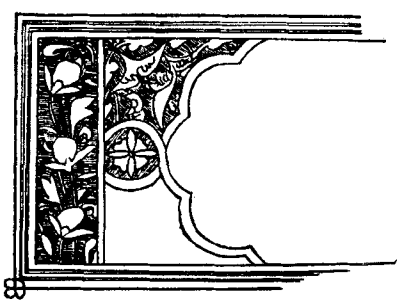


Fig. 12.

Fol. 56, après le poème, dans un décor enluminé (fig. 12), une inscription malheureusement effacée; je n'ose pas certifier que le premier mot soit برسم et qu'à la deuxième ligne un بن nous fasse regretter un nom qui permettrait peut-être de fixer la date de ce manuscrit.

Le style de la décoration, assez luxueuse quoique détériorée, rappelle celui de notre exemplaire n° 2 : il y a douze petites rosettes d'or sur chaque page; deux grandes rosettes en marge, l'une

BIFAO 15 (1918), p. 207-226 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en haut, l'autre en bas (fig. 13), et sur le côté une rosette de forme ovale (fig. 14); chacune contient un motif floral.

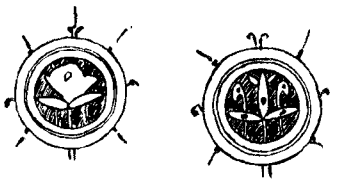


Fig. 13.

Je pense donc que ce dernier exemplaire est aussi du XVI^e siècle.

*
* *

L'exemplaire de la Bibliothèque de Zéky pacha nous autorise à considérer le n° 1 comme le plus ancien. Je croirais volontiers qu'il est de l'époque de Barqûq; l'exécution de l'enluminure du ms. Zéky est parfaite; elle est typique de ce genre de travail, et bien que je le classe en deuxième rang, il n'est pas le moins intéressant de cette série, puisqu'il est daté et nous permet, je crois, de classer approximativement les trois autres.



Fig. 14.

*
* *

Je ne pense pas qu'il soit inutile de donner en terminant un tableau comparatif de ces diverses copies. On pourra y trouver un complément aux notes dont M. R. Basset a accompagné sa traduction de la *Bordah* [1]. En effet, les textes ne concordent pas toujours et j'ignore actuellement si les éditions qui font l'objet de mon étude sont plus anciennes que celles qui ont été utilisées antérieurement.

Dans le tableau qui suit, les numéros des versets se rapportent à la traduction de M. Basset, mais j'ai indiqué le début de chaque vers partout où cela me paraissait nécessaire, afin d'éviter toute confusion. Aux quatre anciennes copies de Qoûzî, du sultan Khochqadam, de la Dame ʿÂ'ichah et de la Bibliothèque Sultanienne, j'ai joint deux éditions du texte parues au Caire; l'une en 1287 H. (1870-1871 A. D.) avec takhmîs de Fayyoûmî contenant 159 vers [2], l'autre en 1308 H. (1890-1891 A. D.), même takhmîs et 160 vers [3].

[1] *La Bordah du cheikh el-Bouṣiri*, poème en l'honneur de Moḥammad, traduit et commenté par R. Basset, in-18, Paris, Leroux, 1894.

[2] In-8° de 42 pages. — Page 1, titre; p. 2, introduction; p. 3-42, la *Bordah*, 1 page de 3 vers et 39 pages de 4 vers.

[3] In-8° de 42 pages. — Page 1, titre; p. 2, intr.; p. 3-42, la *Bordah*, 40 pages de 4 vers.

BIFAO 15 (1918), p. 207-226 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1 Copie de Qoûzî.	2 Copie de 869 H.	3 Copie de 'Â'ichah.	4 Bibl. du Caire.	5 Édition de 1287 H.	6 Édition de 1308 H.

N° 6, que Basset donne, tout en l'indiquant comme apocryphe, manque partout.

N° 8 : وَأَثْبَتَ الْوَجْدُ manque. Il a été ajouté par une main postérieure. Cf. le n° 149.	Se trouve partout.	Comme 1.	S'y trouve.

N°s 50 *bis* et *ter*, que donne l'édition de Bombay, manquent partout.

N° 54 *bis*, que donnent quelques copies, manque partout.

N°s 72 et suiv. Basset, p. 87, indique qu'il y a parfois transposition de versets. Ici on a : 72 : نَبْدًا بِهِ بَعْدَ suivi de n°s 83-88 : بِعَرَضٍ à لَا تُنْكِرِ الْوَحْيَ جَاءَكَ. Puis, 73-82 : جَاءَتْ وَلَا الْتَمَسْتُ à لِدَعْوَتِهِ.	Comme 1.	n° 72, نبدا suivi de 73 et suiv. جات, etc., et 83 et suiv. لا تنكر.	Comme 4.
N° 84, le début : وَذَاكَ.	فذاك	وذاك	

N° 85 : تَبَارَكَ اللَّهُ, qui manque dans la traduction de Sacy, se trouve partout.

N°s 89-97, rejetés comme apocryphes, manquent.

N° 98 : دَعْنِي وَوَصْفِي, que quelques-uns rejettent comme apocryphe, se trouve partout.

N° 99, le début : فَالْبَدْرُ يَزْدَادُ حُسْنًا est sans doute une erreur du copiste.	On a partout : فَالدُّرُّ يزداد حسنًا.

BIFAO 15 (1918), p. 207-226 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1 Copie de Qoûzî.	2 Copie de 869 H.	3 Copie de 'Â'ichah.	4 Bibl. du Caire.	5 Édition de 1287 H.	6 Édition de 1308 H.

Le n° 103, دَامَتْ لَدَنْيَا est suivi par le n° 104 : مُحَكَّمَاتٍ.

Le n° 143 manque partout.

N° 146, le début : وَمَنْ تَكُنْ بِرَسُولِ اللَّهِ نُصْرَتُهُ.	وَمَنْ يَكُنْ	وَمَنْ تَكُنْ
N° 149 : كَمْ جَدَّلَتْ manque. Il a été ajouté par une main postérieure; cf. le n° 8.	Se trouve partout.	

Le n° 171 manque partout.

Ét. Combe.

Alexandrie, 24 août 1918.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net